

AU SOMMAIRE DU **YEROUCHALMI** ® N°46
Années 68, Israël, Méthode 'Hassidique

Edito : Islamistes et Palestiniens en posture guerrière

[Israël](#)

1. Les 15 leaders juifs de Mai 68 (p1 et 2)

[Années 68](#)



On célèbre les 40 ans de Mai 68. 40 représente une période très juive (40 ans dans le désert, 40 jours de Moïse avec D., 40 jours d'impureté, ...). Mai 68 est également très juif, de par ses **15 leaders juifs** (cf page suivante) qui représentaient la grande majorité de la direction du Mouvement ! Analyse du phénomène... Yerouchalmi®

2a. Manitou dévoilé (p1 et 2)

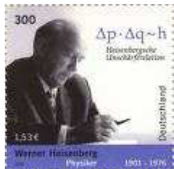
[Années 68](#)



Aspects connus et moins connus de la vie et l'œuvre de Manitou. Suivis d'un exemple de ses enseignements si particuliers, avec sa leçon dédiée à André Neher sur le 'Hidouch (renouvellement de sens).

3. Le Nucléaire et l'Allemagne

[Années 68](#)



Le plus grand physicien allemand du 20^{ème} siècle, Werner Heisenberg, Prix Nobel 1932 et fondateur de la mécanique quantique était interviewé en 1968 pour expliquer pourquoi l'Allemagne n'avait pas eu la Bombe sous Hitler et donner sa vision de la science et de l'Europe. Un visionnaire... (adapté de Marc Gilbert, Nouvel Observateur ®)

4. Israël doit abandonner la posture défensive

[Israël](#)



Un ancien responsable du Commandement Général, ex-directeur général au Ministère de la Défense critique la politique "défensive" officielle comme la pire recette risquant de provoquer une guerre.

5a. Leçons éthiques du Seder, (p1 et 2)

[Méthode 'Hassidique](#)

et de l'envoi de notre amie Yael526 ; dédié par elle et Yerouchalmi à la Hatsla'ha de Yossef ben Méïr Belhassen
Les étapes du Seder, indicateurs de marche à suivre pour sortir de son Egypte personne, sont étudiées aux niveaux prescriptifs et symboliques. Analyse de la méthodologie 'hassidique des Braslav.

=====

Photo1 Veronique Cahen



Edito : Islamistes et Palestiniens en posture guerrière



1) *La guerre déclarée par l'Islamisme radical à l'Occident.*

<http://www.memritv.org/clip/en/1739.htm> Edifiant pour ceux qui sont encore naïvement insensibles à la réalité.

Le parlementaire Hamas al-Astal, déclare sur la chaîne du Hamas, Al-Aqsa que :
« **la capitale des catholiques**, ou des Croisés, sera **rapidement conquise par l'Islam**, tout comme Constantinople l'a été. Elle deviendra, un **poste avancé** pour les conquêtes islamiques qui se **répandront** en Europe, vers les Amériques, et l'Europe de l'Est. Nos descendants, hériteront de notre Djihad et de nos sacrifices, par Allah. **Nous instillons ces bonnes nouvelles** dans leurs âmes, **par l'intermédiaire des mosquées**, et du Coran, nous les préparons à sauver l'humanité».

2) *L'AP promet ouvertement le meurtre terroriste* (adapté de C. Dana Picard).

Le chef de l'Autorité palestinienne **Mahmoud Abbas** vient d'approuver l'attribution de la "**médaille de la bravoure**", à deux femmes terroristes détenues dans une prison israélienne via leurs proches parents. La première **a conduit le terroriste responsable du terrible attentat du restaurant Sbarro**, à Jérusalem, il y a sept ans. L'explosion meurtrière avait fait quinze victimes, et avait décimé des familles entières. La seconde a attiré, par Internet, le jeune O. Rahoum z"l, afin qu'il soit assassiné à Ramallah. La **presse de l'Autorité Palestinienne** a présenté les deux meurtrières comme des « **héroïnes prodigieuses** » (!). La cérémonie est organisée au QG de l'OLP à Ramallah à l'occasion de la "journée du détenu palestinien".

Le député leader du Likoud, Guideon Saar, indigné, a demandé au gouvernement de cesser immédiatement les pourparlers avec Abbas soulignant que le gouvernement ne pouvait pas avoir de relations avec un homme qui récompensait le crime d'Israéliens : «**Abbas se présente comme un modéré mais au sein de son peuple, il révèle sa véritable nature et ne peut dès lors nullement être un interlocuteur valable** »

Yerouchalmi qui passe cette semaine le cap des 5000 emails inscrits, a obtenu de nombreux passages presse et radio autour des valeurs de l'Alya et du sionisme traditionnel en France, notamment à Arouts 7.

Pour écouter l'interview, il vous suffit d'activer l'adresse <http://www.a7fr.com/article/42135.htm>

Merci des récentes inscriptions qui nous font dépasser les 5000 emails, et de vos si nombreux messages.

Le Directeur, Félix Perez.

yerouchalmi@club.fr



On célèbre les 40 ans de Mai 68. 40 représente une période très juive (40 ans dans le désert, 40 jours de Moïse avec D., 40 jours d'impureté, ...). Mai 68 est également très juif, de par ses **15 leaders juifs** (cf page suivante) qui représentaient la grande majorité de la direction du Mouvement ! Analyse du phénomène... Yerouchalmi®

Pourquoi une telle présence juive ?

Lors d'une conférence tenue sur la raison de cette si forte présence juive, B. Stora a rappelé que les juifs avaient une farouche volonté d'intégration qui fut souvent "conflictuelle" car elle se traduisait à la fois par "l'affirmation de sa judaïté au grand jour" et un engagement politique parfois contradictoire (notamment au moment du développement de la solidarité avec les Palestiniens).

Un lien bilatéral entre l'engagement d'un grand nombre de juifs et leur origine, semble un peu restrictif. Comme l'a rappelé Alain Geismar « cette dimension n'agitait ni le gros du mouvement, ni ses dirigeants ». Henri Weber a souligné aussi que, malgré une participation active des juifs dans les organisations d'extrême gauche, « tout particularisme était effacé dans les mouvements révolutionnaires » par leur universalisme. Pour autant, « la question du judaïsme n'était nullement occultée ». Et de préciser : « nous étions des juifs glorieux plutôt que des juifs honteux ! ». « Nous sommes tous des Juifs allemands ! », criaient les jeunes en Mai 68 quand Cohn-Bendit était déjà l'objet des mêmes attaques.

Quelques questions clés

Si ce lien n'est pas exclusif, il faut néanmoins expliquer cette omniprésence juive à la tête du Mouvement.

Des paranoïaques comme Leïla Salem virent dans cette présence juive des agents déguisés du Mossad chargés de détruire la France de l'embargo gaulliste sur les armes à Israël...

Y aurait-il eu un mai 68 sans les juifs ? Qu'est-ce qui a fait que les Juifs se sont engouffrés dans ce mouvement ? Y aurait-il un rapport avec 1917 où il est désormais établi par les historiens que la proportion de juifs chez les révolutionnaires bolcheviques est largement supérieure à une hypothétique normale statistique ?

Quelques facteurs clés

Plusieurs facteurs semblent jouer un rôle prépondérant :

- La tradition d'idéalisme et d'altruisme transmise par les siècles et qui a conduit les juifs dans les grandes causes des 19 et 20^{ème} siècles. Lors de la révolution russe, le Rav Moshé Shapira (futur Roch Yéchiva de la Yéchiva de Beer Yaakov en Israël, à ne pas confondre avec son homonyme, futur maître de Benny Lévy à Jérusalem) racontait que certains jours, les centres d'études de Vilna se vidaient complètement. Qu'il n'y avait plus d'élèves. Lorsque Trotsky (ou Lev Davidovitch Bronstein) venait à Vilna parler de révolution.

- Les juifs étaient des compagnons de route historiques du communisme. L'URSS avait tout de même pris Berlin, comme on l'a dit plus haut, le nom juif n'était pas étranger aux Soviétiques et l'idéologie initiale pouvait être comprise comme une transposition laïque du message de la Thora. Il était donc "normal" que les juifs s'investissent dans les mouvements étudiants et les groupuscules politique d'extrême gauche.

- L'euphorie consécutive à la victoire israélienne de Mai 68 qui faisait de nombreux français des admirateurs des juifs via Israël. Euphorie qui suscitait les idéaux de Kibboutz et de socialisme sur le terrain e Et qui ravivait un vif désir pour une Nation jeune à l'instar de cette Israël si dynamique par rapport à la vieille France d'alors.

- La notion de progrès inscrite dans le message juif, à travers les notions de Tikoun (réparation du monde), de "Hidouch (innovation l'interprétation des textes) ou de messianisme (Gueoula qui signifie Délivrance). On a du mal à imaginer aujourd'hui l'exaltation folle dont étaient "victimes" (consentantes) ces jeunes étudiants. Je parle aussi bien de 1917 que de 1968 en France. Comment des personnes aussi brillantes que des normaliens aient pu succomber à une idéologie qui apparaît aujourd'hui comme la dernière des ringardises ?

- Les juifs auraient succombé parce qu'ils seraient intrinsèquement, culturellement révolutionnaires, ne se satisfaisant pas d'une situation acquise, bloquée ou stagnante, car fidèles à la tradition prophétique systématiquement opposée au pouvoir en place. Qu'on se souvienne de Samuel face au roi Saül, de Nathan face au roi David ou bien de Chamaï face à Hérode.

Piste privilégiée

Les juifs étaient survivants, sans possibilité de s'exprimer au grand jour. Il fallait de plus s'intégrer pour ces populations venant de l'Est et ne surtout pas se rebeller (une angoisse sourde que le pire recommence). Il n'était donc pas encore permis de vivre, au sens de réaliser un potentiel et/ou une envie.

Et puis mai 68 arrive : avec ses mots d'ordre libérateurs, il est enfin possible à chaque juif de descendre dans la rue et de se défouler, d'exister et de sortir de cette situation pénible de mort-vivant induite par les suites de la Shoah. Ce qui s'est joué dans ces années-là, c'est la prise de conscience que des juifs pouvaient même après la Shoah reprendre en main leur destin.

Cet engagement s'est traduit par des chemins divers: un engagement politique traditionnel (Henri Weber), une fidélité à l'extrême gauche (Alain Krivine) ou un retour à la sève juive originelle (Benny Lévy).

Mais ne serait-ce que pour cela, cet élan du coeur, ce souffle donnant à penser que le monde pouvait être changé et cette lucidité sur l'existence, il ne faut certainement pas liquider l'héritage de 68.

Enfin pas complètement !

=====

Annexes Principaux leaders juifs de Mai 68, Contexte

- **Daniel Cohn-Bendit**, figure emblématique de cette période, né de parents juifs allemands réfugiés en 1933. Sa mère était l'économiste de l'école juive Maïmonide de Boulogne. « Danny le roux » dirigea le mouvement, suscitant la haine des gaullistes et victime d'un certain antisémitisme latent fut soutenu par les étudiants qui scandèrent par dizaines de milliers « nous sommes tous des juifs allemands ». Autre temps...

Olivier Castro, Daniel Schulmann et Yves Fleischl, avec lui pour répondre des troubles du 22 mars 68.

- *Les fondateurs de la Gauche prolétarienne tendance Maoïste :*

Alain Geismar né d'une famille alsacienne le seul juif 'vieux français' alors secrétaire général du SNE Sup.

Benny Levy (ZL) alias Pierre Victor, né au Caire, fondateur de Libération et secrétaire particulier de Sartre, dont le rôle s'est plutôt affirmé dans les années 70. Devenu Maître de la pensée juive et du Talmud et fondateur de l'Institut d'Etudes Lévinassiennes avant de nous quitter prématurément, laissant une œuvre juive immense

Autres Maoïstes : **André Glucksmann** né en 1937 d'une famille juive autrichienne, exclu du PC en 56 puis maoïste autour de 68. **Robert Linhardt**, né en 1943, chef de l'Union de la Jeunesse Communiste Marxiste-Léniniste tendance Maoïste, tombé en dépression profonde en plein Mai 68

- **Henri Weber** juif russe et ancien du Mouvement de jeunesse juif communiste l'Hachomer Hatzair.

- *Les fondateurs de la Jeunesse Communiste Révolutionnaire trotskyste (actuelle LCR) :*

Alain Krivine d'une famille juive d'Ukraine émigrée lors des pogroms (dont le père est dentiste) et qui pendant la guerre est caché par ses parents dans l'Aisne.

Michel Recanati dirigeant du Comité actions lycéens (CNAL) pendant Mai 68 puis dirigeant actif de la LCR avant qu'il ne se suicide en 1978 à l'âge de 30 ans ;

Daniel Bensaïd juif de Toulouse ; les 2 seuls Séfarades du Mouvement !!

- *Les fondateurs de l'OCI trotskyste (actuel Parti des Travailleurs).*

Pierre Bousset (alias Lambert), né de juifs russes. Son père Isser est tailleur, sa mère est Sorka Grinberg.

Daniel Gluckstein né en 1953 professeur d'histoire.

- **Bernard Kouchner**, né en 39 d'un père juif et d'une mère protestante (Léonne Mauric), Bernard Kouchner mène une vie militante qui le conduit du PCF, au début des années 1960 puis au PS. En mai 1968, il est l'animateur actif du comité de grève de la faculté de médecine de Paris.

- **Alain Finkielkraut**, fils unique d'un maroquinier juif polonais déporté à Auschwitz. Penseur du Mouvement.

- **3 des 4 porte paroles** du Mouvement sont **juifs** : **Geismar, Recanati, Cohn Bendit** mais pas Sauvageot.

Annexe Rappel du Contexte

Ce qui permit mai 68 fut ce sentiment de dichotomie entre la réalité de plus en plus déshumanisante et la bonhomme satisfaction du pouvoir politique. La protection sociale et le plein emploi étaient la base solide sur laquelle on pouvait se permettre une petite révolution, dont on était finalement sûr de sortir en se raccrochant aux branches solides d'une croissance à peine perturbée par les grèves ouvrières qu'il fallut à la fois subir et porter, afin d'assurer une légitimité populaire garante du bon droit de faire la « révolution ».

Ainsi les précieuses revendications de liberté ne pouvaient avoir lieu que dans la mesure où le confort était assuré. La contradiction la plus inadmissible fut non pas que les soixante-huitards, comme on nomma dès lors cette génération, finirent soit avec les chèvres soit dans la pub et les médias (disons pour les plus connus d'entre eux), dans la politique ou dans le social psycho-pédagogique.

Le plus inadmissible fut le mensonge transmis comme vérité première : sous les pavés, la plage ; erreur, hélas. Il ne fallait pas croire à la plage. Il fallait continuer de croire aux pavés, qui furent peu à peu remplacés par les goudrons et bitumes.



Aspects connus et moins connus de la vie et l'œuvre de Manitou. Suivis d'un exemple de ses enseignements si particuliers, avec sa leçon dédiée à André Neher sur le 'Hidouch (renouvellement de sens).

Manitou, Rav Léon Ashkénazi est né en 1922 d'une famille de 8 enfants, du dernier grand rabbin d'Oran (d'origine européenne) et d'une mère de lignée de kabbalistes, dont le Rav Touboul disciple direct du grand Ar'izal. Il prie en hébreu, fredonne en arabe, et est scolarisé à l'école française. En 43, mobilisé dans la Légion Etrangère comme aumônier militaire avec l'Armée d'Afrique, il est blessé à Strasbourg.

Malgré le débarquement, les lois d'exception contre les Juifs subsistent et Manitou perçoit, à 20 ans, une "faillite dans ses relations à l'identité française". Il aura été, y compris après la guerre, confronté au mépris des français non juifs, se percevant alors comme « un Juif algérien de culture française, plutôt que comme un Juif français de culture algérienne ». Il découvre le sionisme, ancré dans la dimension religieuse et perçoit l'identité nationale juive, au sens politique et unissant les Juifs du monde plus qu'un simple ciment religieux.

En France, après la guerre, avec Robert Gamzon (dit 'Castor'), chef des EI, il fonde « Ecole d'Orsay » et y enseigne le judaïsme. Celle-ci doit former les nouveaux cadres communautaires pour remplacer ceux massacrés par les Nazis. Il y rencontre son épouse, Esther (Bambi) et y reçoit son nom 'totémique' de 'Manitou' en s'imprégnant des enseignements de Jacob Gordin, grand philosophe Juif russe et (cette fois) ashkénaze.

Après l'Alya de 'Castor' en 49, il dirige à la fois « l'Ecole d'Orsay », les EI, et l'UEJF. Bien que non ministre officiant, il se considère comme "rabbin enseignant aux universitaires". Licencié en philosophie et en ethnologie, il entreprend de raviver le judaïsme des jeunes générations, affadi par deux siècles de Haskalah.

Il critique alors tous azimuts et en même temps : l'immobilisme de la communauté orthodoxe, les 'haredim anti sionistes, la Yechiva University et les Loubavitch pas assez sionistes à son goût, ou encore le réformisme du Consistoire d'alors. Le désintéressement poussé à la limite, corollaire de l'authenticité lui a interdit toute forme de complaisance à l'égard des individus comme des institutions.

Il dénonce encore l'inaptitude des universités et des Yeshivot à assurer un enseignement à la fois moderne et enraciné dans le judaïsme ou l'ultra rationalisme universitaire. Pour exemple, sa lecture originale de la fuite de Moïse à Midian. À ce sujet, Manitou développe le thème « du complexe de Midian », complexe des intellectuels juifs qui vont chercher 'ailleurs' avant de revenir à la Tradition, tout comme Moïse était allé chercher, chez Jéthro, l'universalisme d'alors, parce que déçu par ses frères en qui il ne se reconnaît pas. Cette analyse, à partir d'un simple Rachi, sur « il s'assit près du puits » : Moïse voulait imiter Jacob qui avait, près du puits, rencontré sa femme, et par la suite fondé le peuple hébreu. Il est vrai qu'après la guerre il fallait s'asseoir près des « sources » afin d'y puiser de quoi abreuver cette génération orpheline parce que juive, mais avec un legs testamentaire qu'il fallait mettre à jour et féconder.

Ses pics acides lui vaudront de nombreuses inimitiés. Il faut avouer que le côté cassant et si large spectre de ses critiques a, quelque peu, nui à la diffusion de ses messages. On lui reproche aussi, un peu à juste titre, d'avoir négligé le terrain de la Halakha pour avoir trop insisté sur l'importance de la Terre juive, travers dans lesquels le Rav Kook n'avait absolument pas versé.

Activement engagé dans le dialogue judéo-chrétien, il dénonce le principe d'un 'judéo-christianisme' et prône un judaïsme fier de ses origines, qui n'a pas à justifier l'honorabilité de sa tradition. Il entreprend de confronter à l'éthique juive les philosophies qui ont jugé le judaïsme à l'aune de leurs valeurs. Il est ainsi à l'origine d'une pensée féconde qui donne un sens nouveau aux études juives, dans la modernité, l'étude de texte et l'inclusion de l'histoire juive dans le monde, ce qu'il appelait 'historiosophie'.

Il donnera des conférences aux 4 coins de la francophonie, en fondant des centres d'étude comme le Centre Universitaire d'Etudes Juives (CUEJ).

Faisant son Alya en 68, il étudie auprès du fils du Rav Kook et du Rav Ashlag, fonde un réseau d'enseignement pour francophones avec « l'Institut Mayanot » et le « Centre Yair » et crée les revues 'Targoum' et 'Ki Mitsion'.

Il participe aussi à de nombreux comités gouvernementaux pour l'éducation et la Diaspora et œuvre au rapprochement de l'Etat d'Israël avec le continent africain. A fond dans le dialogue interreligieux, il discute avec le Christianisme, l'Islam, mais aussi avec le Tibet en rencontrant le Dalai Lama (40 ans avant nos JO !).

Il restera méconnu en dehors du monde francophone jusqu'à son décès à Jérusalem en 1996. Mais ses écrits sont depuis diffusés par ses nombreux élèves, dont le Rav Aviner avant de nombreuses publications posthumes et la mise en réseau de ses conférences par le magnifique réseau web 'Akadem'.

2b. Quelques enseignements de Manitou (p2/2) *Adapté de Joseph Gabbay*

Manitou a dédié à André Neher une étude sur la notion de 'Hidouch (renouvellement de sens), si chère à la tradition « *Il n'y a pas d'étude – au sens véritable du terme – sans 'Hidouch* ».

1) Un 'Hidouch doit être **profond** au sens de Gabriel Marcel « *à la fois très proche et très éloigné* ». Manitou en donne des exemples issus du Talmud : « *L'idole est à la fois très proche (on peut la toucher, la voir) et très éloignée (elle ne répond pas) alors qu'à l'inverse D.ieu est très éloigné (plus on se rapproche, plus il semble s'éloigner), mais très proche (il entend nos prières). C'est un peu la différence entre le fini et l'infini* ». Citant le Rav Kook qui explique le terme « Hakadoch Baroukh Hou » qui désigne Dieu comme étant Qadoch donc **séparé** mais aussi Baroukh, porteur de bénédiction donc **très proche**.

Ainsi la **profondeur** relève-t-elle dans le judaïsme à la fois de l'Immanence (proximité) et de la Transcendance (éloignement total). Tandis que l'Islam insiste sur la Transcendance (la providence, le mektoub) et le Christianisme sur l'Immanence (Jésus, divinité incarnée).

Manitou cite aussi Rachi dont le commentaire est **profond** car il parle à tout le monde, du plus petit enfant qui déchiffre la Thora, aux plus grands qui découvrent les subtilités du texte.

2) Un 'Hidouch doit être **fécond**, ce qui pour la Thora, signifie révéler l'autre. Le Talmud compare les rabbins « *à l'arbre qui peut être à l'origine d'un incendie avec une simple allumette* », idée que Manitou va expliquer avec la Qabbala : « *un rayon de lumière incident frappant un miroir se réfléchit et double alors son intensité lumineuse, tout comme le 'Hidouch du Rabbin* ». Et Manitou de conclure avec son humour si dense en significations : « *c'est là une autre dimension de la notion de la réflexion !* ». À l'instar de son maître Jacob Gordin, Manitou transmettait un contenu, certes, mais surtout une méthode, paradigme de **fécondité**. Et si le Hassidisme fait référence à l'autorisation du vol lorsqu'il s'agit de dérober à son maître les secrets de la Thora, personne n'a jamais rien eu à voler à Manitou : il donnait ... donnait tout, sans compter et sans rien attendre en retour, sinon la certitude que le message était compris !

3) Un 'Hidouch doit être **désintéressé**, au service de la Thora, et non pour se servir de la Thora (pour faire par exemple un doc-Torah (!) ; nouvelle pointe d'humour de Manitou).

Proche et lointain : on retrouve cette bipolarité dans le vocabulaire. Ces mots de tous les jours, presque galvaudés, et pourtant si riches dans ce qu'ils véhiculent par leur étymologie grecque, latine, phénicienne, et par leur champ sémantique en hébreu, arabe, araméen... On se souviendra des variations sur le thème PROCHE : « *Dans proche, il y a l'avantage de la PROXIMITÉ mais il y a aussi le risque de L'APPROXIMATION* » et à partir de là, tout un développement sur l'identité de Loth si proche et si différent d'Abraham ! Si la **profondeur** se caractérise par le paradoxe du « *proche et éloigné à la fois* », on ne peut que constater le caractère très tangible de l'enseignement de Manitou.

Cette proximité, c'est aussi l'humour omniprésent qu'aimait Manitou (à la fois proche par le rire qu'il suscite et éloigné par les sens qu'il fait vibrer). De la citation ou du jeu de mots subtils, au calembour, en français, arabe ou hébreu, il adorait faire découvrir l'humour des commentaires, comme avec sa 'blague' sur le premier Rachi de Berechit ('au Commencement') : « *Pour une fois que le livre débute 'au commencement', Rachi prend la peine de se demander pourquoi !* ».

Il expliquait les lettres mystérieuses en exergue du Choulkhan Aroukh : **alef-tav-chin**. : elles forment l'acrostiche de « **Al Téli Choté** » ou 'ne sois pas fou'. Pour Manitou, ne sois pas assez fou pour te prendre au sérieux, ne manque pas d'humour. Il avait l'habitude de dire : « *lorsque deux rabbins se rencontrent, il faut qu'ils éclatent de rire. Et s'ils ne rient pas ? C'est que ... ce ne sont pas des rabbins !* ».

Ses élèves se souviennent de sa lecture du proverbe « *C'est l'exception qui confirme la règle* ». Manitou d'expliquer ce difficile proverbe 100% français à la manière du Talmud : « *La règle de la règle, c'est qu'elle ne supporte pas ... d'exception ! Alors, comment comprendre ? Lorsque la règle s'applique dans les cas exceptionnels, c'est alors seulement qu'elle est confirmée !* ».

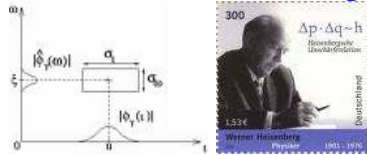
Ou encore d'expliquer le sens de l'expression 100% française 'sacrifier à' par le judaïsme : « *la Thora montre que sacrifier à une seule valeur, c'est sacrifier toutes les autres* » car elle enseigne que « *l'idolâtrie, c'est prendre une valeur en particulier et l'ériger en Absolu* ».

La synthèse des différents courants d'expression que Manitou a su réaliser a fait qu'il parlait lui aussi à tout le monde, qu'il savait dire au lycéen et au philosophe, au convaincu et au sceptique, aux Juifs et aux autres, à tous « *dans le même souffle* ». Ce tour de force a été possible parce que Manitou conjugait le savoir du Talmid Haham, avec l'enthousiasme et le talent du motivateur, la vocation et l'inspiration du pédagogue avec l'amour du peuple, la Thora et la terre d'Israël.

Associations-nous au Professeur Claude Riveline qui avait proposé en 1972 déjà, la bonne formule exprimant notre gratitude : « *Merci pour l'envoûtante clarté d'une cohérence* ».

=====

3. Le Nucléaire et l'Allemagne



Le plus grand physicien allemand du 20^{ème} siècle, Werner Heisenberg, Prix Nobel 1932 et fondateur de la mécanique quantique était interviewé en 1968 pour expliquer pourquoi l'Allemagne n'avait pas eu la Bombe sous Hitler et donner sa vision de la science et de l'Europe. Un visionnaire... (adapté de Marc Gilbert, Nouvel Observateur ®)

Q : Parlez-vous du nucléaire allemand pendant la guerre ?

W. Heisenberg : Notre nucléaire est né à la veille de la guerre. Comme les USA, l'Allemagne chercha tout d'abord à l'exploiter à des fins militaires. Dieu merci, il n'y a jamais eu de bombe allemande et, en fait, nous en étions loin, vu la lenteur des décisions officielles à lancer une physique nucléaire alors perçue par le Reich comme «physique juive». La décision prise, les chercheurs ont fait traîner les choses. Début 1942, la Wehrmacht subissait ses premiers revers à Moscou et Hitler donnait l'ordre de renoncer à tout projet coûteux, ce qui garantissait l'échec du projet à moyen terme. Faute de matériaux, il n'a jamais pu être achevé : avec moins d'une tonne et demie d'uranium et de deux tonnes d'eau lourde, on ne pouvait rendre le réacteur «critique». Et notre budget n'a jamais dépassé la somme dérisoire de 10 000 marks d'alors. Nous avons fait nos dernières expériences au printemps 1945. Et ce fut la fin de la guerre.

Q : Comment la recherche nucléaire a-t-elle pu renaître en Allemagne après le conflit ?

W. Heisenberg : Après la défaite, l'Allemagne est en ruine, interdite de toute recherche nucléaire, jusqu'en 1954. Les physiciens allemands décident pourtant de continuer, avec beaucoup de difficultés, car l'Allemagne manquait de tout. Mais l'enthousiasme des jeunes chercheurs était tel que cette période aura été l'une des plus belles de ma vie. A partir de 1954, la recherche peut se poursuivre à ciel ouvert. Dès 1951, je rendais visite à mes collègues de Paris ; nos contacts dans la plupart des pays ont ensuite été vite rétablis, grâce à l'idée de l'Europe unifiée.

Q : Pensez-vous que l'Allemagne devrait avoir sa force de frappe ?

W. Heisenberg : Cela ne ferait que compliquer nos relations avec de nombreux pays encore prêts à croire que nous avons un esprit de «revanche». Notre défense nucléaire ne saurait se concevoir que dans un cadre international. Je trouve le Traité de Non Prolifération Nucléaire assez adapté : le contrôle des matières fissiles est une excellente chose et l'Allemagne, trop souvent objet d'inquiétude, a intérêt à ce que les autres pays sachent ce qu'elle fait du plutonium produit par ses réacteurs.

Q : Les physiciens européens réclament, face aux USA, un accélérateur de 300 GeV. On vous dit opposé à ce projet.

W. Heisenberg : Je pense qu'il n'y a pas urgence. Et je m'explique. Pour briser le proton, on le catapulte sur un obstacle après lui avoir donné une énergie colossale obtenue avec des machines compliquées et coûteuses. Au CERN, l'accélérateur de 1955 à 28 GeV n'a qu'un rival, le 30 GeV américain. Cette puissance se révèle maintenant insuffisante d'un facteur 10. Mais il y a déjà plusieurs projets actuellement en cours de réalisation. Les russes lancent un 76 GeV et les USA, un 200 GeV. Pourquoi ne pas attendre leurs résultats avant de se casser les dents sur de nouvelles réalisations. Mes collègues pensent que la physique des hautes énergies, a de longues années devant elle. La France et l'Allemagne envisagent la construction d'un 45 GeV. Cela peut être intéressant, mais la décision n'est pas prise. Les français choisiraient Saclay, les Allemands l'Allemagne : ainsi, ont-ils conclu un sage compromis pour la construction du réacteur en France à Grenoble, sous la direction d'un Allemand. En contrepartie, on doit envisager la construction du 40 GeV en Allemagne avec, cette fois, un Directeur Français.

Q : - Quel est le domaine scientifique qui vous semble présenter actuellement le plus d'intérêt ?

W. Heisenberg : La biologie, car on peut y attendre des découvertes importantes. Mon fils, biochimiste, travaille actuellement aux USA. La physique, peut connaître de grands bonds en avant, en astrophysique et biophysique. Mais la grande découverte n'apparaît jamais là où on l'attend. La recherche spatiale est importante, les télécommunications spatiales pouvant présenter un grand intérêt. Mais envoyer un homme sur la Lune présente peu d'intérêt, sachant qu'un robot recueille des informations identiques à celles du cosmonaute. La Lune est pour les grandes puissances une affaire de prestige politique, non dépourvue d'arrière-pensées militaires. Je n'y vois personnellement aucun intérêt quand il reste tant à faire dans des domaines comme la recherche médicale ou la biologie moléculaire.

Q : Pensez-vous que l'homme de science doive se mêler de politique ?

W. Heisenberg : Je ne pense pas qu'un savant puisse faire de politique car il n'y est pas préparé. Mais je suis persuadé, qu'il peut préparer des analyses de certains problèmes, pour faciliter la décision des politiques.

Q : Quelle est votre perception de la jeunesse allemande actuelle

W. Heisenberg : Ma sympathie ira toujours à ceux pour qui la paix est un objectif prioritaire et non à ceux qui veulent imposer la paix de leur choix. Il y a des hommes des deux types au Vietnam et aux Etats-Unis. J'essaie pourtant de conserver avec la jeunesse d'aujourd'hui, un dialogue aussi suivi que possible et elle comprend beaucoup d'éléments remarquables et très attachants. On doit lui faire comprendre qu'il serait bon qu'elle réoriente un peu de son énergie pacifiste pour lutter pour l'Europe. Unie.

Le temps est venu où seul compte le travail en commun. Cette collaboration, essentielle dans tous les domaines, le scientifique et les autres, me paraît être la condition et le garant de notre avenir.

L'Europe unie peut tout, mais, divisée, elle restera sans force réelle.

yerouchalmi@club.fr

4. Israël doit abandonner la posture défensive

yerouchalmi@club.fr



Un ancien responsable du Commandement Général, ex-directeur général au Ministère de la Défense critique vertement la politique "défensive" officielle comme la pire recette risquant de provoquer une guerre (*'Debkafiles'* ; adaptation française basée sur M.Brzustowski).

Le Général Shraga Biran a déclaré que les problèmes de sécurité d'Israël ne seront pas résolus grâce à des opérations uniquement défensives. Au cours d'une diatribe d'une franchise inhabituelle (pour un stratège militaire apolitique) contre la politique gouvernementale, Biran a prévenu que la posture défensive conduirait inexorablement Israël vers la guerre, ne faisant que renforcer ses adversaires : la Syrie, le Hezbollah et le Hamas. Il a condamné l'Occident dans son ensemble, qui ferme les yeux face aux aspirations de l'Iran en tant que puissance nucléaire montante.

Les sources militaires de *'Debkafiles'* ont observé de près l'action militaire d'Israël à l'intérieur de Gaza vendredi, afin d'illustrer la thèse soutenue par le Général Biran. Voici à l'aide d'un tragique exemple ainsi décortiqué après coup l'illustration de l'impasse de l'attitude simplement défensive qui ne fait que répondre aux initiatives du Hamas :

Peu de temps après le meurtre de deux civils israéliens, à la station de stockage d'essence approvisionnant Gaza, les Brigades Givati israéliennes, un tank et des unités du Génie, soutenus par des hélicoptères de combat ont progressé d'environ un km à 1,5 km en profondeur à l'intérieur de la bande de Gaza et ont stoppé net à l'extérieur du Camp d'El Bureij. L'opération avait été montée en riposte à l'agression des terroristes palestiniens, deux jours après leur incursion.

Tout au long de la journée, ils y ont échangé des tirs avec les Palestiniens armés qui ont utilisé des 'RPG' (roquettes grenades autopropulsées), des mitrailleuses lourdes et des mortiers. Les troupes israéliennes n'ont pu que rester clouées sur place et essuyer ces tirs. Les hélicoptères israéliens ont mitraillé les positions de tirs palestiniens, tuant 6 hommes armés et un enfant. Dans l'après-midi, le porte-parole de Tsahal a dû accuser les Palestiniens de faire feu depuis des zones peuplées.

Il est arrivé au moins deux choses durant cet engagement, selon les analystes militaires de *'Debkafiles'* :

1- Les palestiniens disposaient d'une chance accrue de renforcer leurs capacités de combat en observant les mouvements du char israélien et en apprenant de quelle façon se défendre, avant de passer à l'offensive.

2- La population palestinienne a pu mobiliser des modes de soutien à ses hommes armés. Le fait que le Hamas définisse ses lignes de front avancées à l'intérieur et autour des centres urbains de Gaza, comme Gaza-City et Al Bureij et qu'il utilise la population comme boucliers humains est un fait maintenant bien connu.

Au lieu de faire la preuve de leur capacité de dissuasion, les forces de combats israéliennes ont eu à faire à des échanges de tirs à distance et ont fait la preuve d'une démonstration d'inefficacité aux yeux du Hamas. La présence de forces israéliennes à l'extérieur d'Al Bureij n'a pas dissuadé les Palestiniens de poursuivre leur bombardement de Nahal Oz. Ceux-ci ont même été en mesure de lancer un missile sur Erez et de tirer sur des patrouilles de la ligne de séparation. Des snipers ont aussi visé le tracteur d'une ferme travaillant dans les champs de Nir Oz, deux jours après que Tsahal se soit lancé dans une précédente opération devant mettre un terme au harcèlement des fermiers israéliens depuis Gaza.

Tout compte fait, à cause de l'excessive précaution du chef d'Etat-Major Gaby Ashkenazy et de ses supérieurs, Israël n'a pas seulement échoué à stopper les attaques de missiles depuis Gaza, mais également, les tirs de mortiers ainsi que les tirs automatiques à l'arme légère menés par des tireurs solitaires.

NDLR : Israël doit cesser de répondre aux provocations du Hamas dont le but est double

1) faire tomber les israéliens dans le piège en les attirant dans le bourbier préparé par les terroristes (à l'instar de la stratégie payante des Vietcongs ou du FLN algérien) ;

2) passer pour les victimes du plus fort (Israël) aux yeux de l'opinion et ainsi gagner des positions dans les négociations (à l'instar de l'élève vicieux qui bouscule son camarade qui, se vengeant, reçoit les blâmes de la maîtresse et se fait renvoyer du cours, malgré qu'il soit dans son droit).

A l'inverse, Israël est assez fort pour prendre des initiatives offensives lorsqu'il le décide et prendre l'avantage, en décidant du terrain et du moment des combats.

Une guerre est une guerre et c'est le Hamas qui la déclenche. Alors autant qu'Israël la gagne !

5a. Leçons éthiques du Seder, adapté de Rabbi Nahman de Braslav (p1/2)

et de l'envoi de notre amie Yael526 ; dédié par elle et Yerouchalmi à la Hatsla'ha de Yossef ben Méïr Belhassen

Les étapes du Seder constituent des indicateurs en ce qui concerne la marche à suivre pour sortir de son Egypte personnel, c'est-à-dire les problèmes de l'existence. Etudions les donc à deux niveaux : le niveau prescriptif (halakhique), et le niveau symbolique de chaque geste prescrit dans le Seder pascal.

yerouchalmi@club.fr

NDLR : Cette belle leçon illustre bien l'aspect symbolique de la pensée 'Hassidique telle que celle de l'Ecole de Braslav. On peut lire la Thora à 4 niveaux : le Pchat (sens premier), le Remez (les significations), le Drach (les symboles) et le Sod (le sens caché). A l'instar du Drach, les Braslav perçoivent (pas exclusivement) dans cette leçon les prescriptions rituelles - ou Halakha - sur le plan des symboles. Ces symboles représentent les signes d'exigences éthiques, principalement dans nos relations à D. ieu et, de manière annexe, à Autrui.

Ils se basent à cet effet sur la Cabbale traditionnelle incluant 1) une vision de la relation entre D. ieu et le monde ; 2) un alphabet symbolique (ex Eau = Thora) ; 3) des exigences éthiques élevées de progrès continu de l'individu. Ces progrès intègrent pleinement les notions de crises, crises qui permettent à l'individu de ressortir plus fort des épreuves et sont perçues comme des tests divins.

Ainsi le Seder, vécu sur un plan totalement distinct du sens premier ou du sens significatif, se transforme-t-il en une leçon de comportement à la manière du Moussar, comme un moyen mnémotechnique.

Cependant les Braslav ne perdent pas les autres plans de lecture ni l'aspect strictement prescriptif de la Loi qui jamais ne saurait être infléchie dans un quelconque but d'introduction de nouveaux enseignements symboliques.



1) KADESH/RECITER LE KIDOUCH

Dans chaque projet on commence par déterminer le but recherché. Sortir d'Egypte, recevoir la Torah et rentrer en terre d'Israël ne sont pas des fins en soi mais sont les moyens d'arriver à la *kedoucha*/la sanctification.

La *kedoucha* signifie se séparer, vivre différemment ; la loi juive nous fait vivre, boire, manger, ou nous habiller différemment. D.ieu a créé le monde afin d'y résider parmi nous ; c'est cette différence qui permet le dévoilement de sa présence notre vie quotidienne (autrement impossible). Quand on ne la respecte pas, dans la pureté des comportements intimes notamment, on rentre dans le monde de l'esclavage, de la pression sociale, des souffrances psychologiques et physiques. En ce Seder de libération, on s'arrête donc et on repose les bases de notre existence en récitant avec ferveur le *Kidouch* séparant le saint (qui arrive) du profane (qu'on quitte).



2) OUR'HATS/SE LAVER LES MAINS sans bénédiction

Celui qui a décidé de se sanctifier doit savoir qu'il ne pourra pas avancer simplement après avoir ressenti l'envie d'avancer. L'action suppose la sanctification préalable, symbolisée par les mains qu'on purifie avec de l'eau. Cette eau représente la pureté et aussi l'étude de la Torah qui contient le background des actions juives et a le pouvoir de nous faire œuvrer pour le Bien. Rabbi Na'hman enseigne que même celui qui garde de mauvaises actions, finira lui aussi, s'il étudie régulièrement, par sanctifier ses actions, comme l'eau sanctifie nos mains.



3) KARPASS/CELERI TREMPE

Le *karpas* est un petit morceau de légume, sans valeur spéciale, symbole de patience. Nous apprenons de lui que celui qui veut se sanctifier ne doit pas rechercher d'emblée le 'grand frisson'. Il doit plutôt se satisfaire de ce qu'il est capable de faire, même s'il n'a pas encore un haut niveau. Celui qui veut tout de suite faire de grandes choses, ne tiendra pas longtemps sur la route de la sanctification car il finira par se décourager. Satisfaisons-nous pour l'instant d'un petit morceau de cèleri, c'est le meilleur moyen d'arriver jusqu'au bon repas.



4) YA'HATS/COUPER LA MATSA DU MILIEU EN DEUX

La brisure est un élément essentiel sur la route de la sanctification. 1) En résonance avec le traumatisme lié au nécessaire changement de comportements et de pensées qui représentaient une partie de notre personnalité.

2) Car l'amélioration de ses actions n'entraîne pas une réussite immédiate, loin de là ! Rabbi Na'hman enseigne que D-ieu commence d'abord par tester la sincérité des cœurs en nous envoyant des dures épreuves. Comme une graine, avant de devenir plante, passe sous terre par une phase de pourrissement, se brisant et se décomposant pour son plus grand bien. La brisure de la *Matsa* évoque cette période préalable difficile.

5b. Leçons éthiques du Seder, adapté de Rabbi Nahman de Braslav (p2/2)



5) MAGUID/RACONTER LA HAGADDAH

Raconter, parler. Les Sages enseignent qu'Israël n'a de force que par la bouche. Pessa'h peut se décomposer en deux mots : Pé/*la bouche*, Sa'h/*qui parle*. Inversement Pharaon/*Par'o* fait allusion à Pé/*la bouche*, Ra'/*mauvaise*. Comme une relation humaine ne se conçoit que par la communication, notre relation à D-ieu ne prend sa pleine ampleur que lorsqu'on parle de Lui en étudiant la Torah et lorsqu'on Lui parle en priant et en Le louangeant.

6) RO'HTSA/DEUXIEME LAVAGE DES MAINS *accompagné cette fois de bénédictions*

En progression, la sanctification a lieu grâce à la pratique (les mains), la Torah (l'eau) et, nouvelle invitée, la prière (bénédiction). Quand ces facteurs sont réunis, la délivrance commence à poindre sérieusement.

7) MOTSI-MATSA/MANGER LA MATSA

La différence entre *Matsa* et '*Hamets*, réside dans l'air qui fait gonfler la pâte, symbole d'orgueil (le judaïsme a devancé le français 'se gonfler d'orgueil'). Le volume final de *Matsa* correspond au volume enfourné, permettant de voir les choses telles qu'elles sont, sans tomber dans l'illusion où l'orgueil voile la présence de D-ieu, comme si l'homme était le maître du monde. Spirale d'un esclavage : pression sociale, argent et plaisirs immédiats.



8) MAROR/HERBES AMERES

Le *Maror* nous rappelle les herbes amères c'est-à-dire nos souffrances et nos problèmes. Se rappeler des herbes amères, c'est justement pour décider de ne plus jamais souffrir en nous attachant à D-ieu grâce à la sanctification. Après avoir consommé le 'pain de la connaissance', la *Matsa*, nous avons la force de transformer la brisure en réparation et l'obscurité en lumière, tout pouvant se transformer en bien (elle n'est pas si amère cette laitue !).

9) KOREKH/SANDWICH DE LAITUE

Ce mélange des deux aliments, l'un ayant un aspect positif et l'autre un aspect négatif, nous rappelle que nous ne sommes pas parfaits. Trop de personnes s'arrêtent en chemin parce qu'elles croient avoir atteint un bon niveau et ne se remettant plus en question. Le *Korekh* nous rappelle qu'un être humain ne doit jamais croire qu'il est arrivé. D-ieu n'est pas limité, par conséquent notre recherche et notre progression non plus. A ce sujet nos sages ont enseigné que la finalité de la connaissance est de savoir qu'on ne sait pas.



10) CHOUL'HAN 'OREKH/LA TABLE DRESSEE

Le repas fait allusion aux délices du monde futur qui nous attendent. Plus près de nous, il est le symbole des merveilleux moments de l'existence, ceux qui justifient tous nos efforts, nous font oublier nos peines et qui nous donnent les réponses. Car avec de la patience et une bonne démarche, de tels moments se multiplient et font de la vie une expérience qui vaut la peine d'être vécue, une vie « d'hommes libres », comme le dit la Hagada.

11) TSAFOUN/CONSOMMATION DE L'AFIKOMANE

Afiko/sortez, mane/moi. C'est le moi authentique qui a pu se dévoiler grâce au processus de sanctification. Il n'y a pas plus grande liberté que celle d'être soi-même, débarrassé des pressions et libre de vivre avec D-ieu.

12) BAREKH-HALLEL/BENEDICTIONS DU REPAS ET LOUANGES

La bénédiction du repas est une prière qui loue D-ieu pour le fonctionnement naturel du monde pour nous nourrir. Le *Hallel*, loue D-ieu pour le fonctionnement surnaturel du monde. Au stade du Seder où nous avons atteint la connaissance de l'homme libre, nous sommes capables de nous apercevoir que, le fonctionnement 'naturel' du monde est aussi un miracle car D-ieu est infiniment bon et nous aime.



13) NIRTSA/ACCEPTATION DES PRIERES

On se souhaite d'être l'an prochain à Jérusalem et on se réjouit car nos prières ont été agréées par D-ieu.

